

**COMBINAISONS ET STATUTS NOUVEAUX PROPOSES DANS LA
« FLORE DE LA FRANCE MEDITERRANEENNE CONTINENTALE »**

Jean-Marc TISON¹, Philippe JAUZEIN², Christophe GIROD³ & Marc ESPEUT⁴

Résumé — 36 combinaisons nouvelles et 20 statuts nouveaux apparaissant dans la « Flore de France méditerranéenne continentale » sont proposés. *Taraxacum obovatum* (Willd.) DC. subsp. *ochrocarpum* Soest est typifié.

Mots-clés — France, région méditerranéenne, *Asteraceae*, *Taraxacum*, typification, taxonomie, nomenclature.

Summary — **New combinations and statuses proposed in the "Flore de la France Méditerranéenne continentale"**. This contribution proposes 36 new combinations and 20 new statuses appearing in the "Flore de France méditerranéenne continentale". *Taraxacum obovatum* (Willd.) DC. subsp. *ochrocarpum* Soest is typified.

Key-words — France, Mediterranean region, *Asteraceae*, *Taraxacum*, typification, taxonomy, nomenclature.

AMARYLLIDACEAE (par J.-M. Tison)

Narcissus pseudonarcissus L. subsp. *provincialis* (Pugsley) J.-M. Tison, *comb. et stat. nov.*

≡ *Narcissus provincialis* Pugsley in *J. Bot.* **77** : 334 (1939), **basionyme**

Ce narcisse des Alpes maritimes et ligures a été confondu avec *N. minor* L., plante à aspect très semblable. Le premier problème est inhérent au concept de *N. minor* lui-même, considéré tantôt comme un synonyme prioritaire de *N. jacetanus* Fern. Casas, taxon ibéro-pyrénéen distinct par sa hampe florale non ancipitée (BARRA & LOPEZ, *Anales J. Bot. Madrid* **52**(2) : 171-178, 1995), tantôt comme un cultivar de *N. pseudonarcissus*, à hampe ancipitée, sans rapport avec *N. jacetanus* (ZONNEVELD, *Pl. Syst. Evol.* **275** : 109-132, 2008). Il faut exclure toute correspondance entre les plantes sud-alpines et *N. jacetanus*, qui est spécifiquement distinct même dans une approche synthétique (ZONNEVELD, loc. cit.) : leur port similaire, avec petite taille et fleur souvent jaune d'or concolore, est probablement dû à une convergence par adaptation à des biotopes

1 : Chemin du Valentier, F-38540 Heyrieux
E-mail : jmltison@gmail.com

2 : I.N.R.A., route de Saint-Cyr, F-78000 Versailles

3 : 16 chemin des Châtaigniers, F-69530 Brignais

4 : 34 rue de l'Agriculture, F-66500 Prades

Sachant que dans ce groupe on ne voit actuellement pas plus loin que les apparences, nous nous bornerons à traduire celles-ci : on admettra une espèce polymorphe incluant plusieurs taxons locaux faiblement différenciés, considérés provisoirement comme des sous-espèces. Leurs noms, subsp. *julicum*, subsp. *leonii* etc., ne nous satisfont qu'à moitié, dans la mesure où ils ne traduisent probablement pas une réalité biologique, mais il est impossible de traiter le groupe autrement dans l'état actuel des connaissances, à moins d'adopter une option synthétique totale avec perte d'information. Dans ce schéma, la subsp. *collinum* – au demeurant, sans doute, l'un des noms les plus mal employés (voir OCKENDON et WALTERS in TUTIN et al., Fl. Europ. 2 : 209, 1968 ; PIGNATTI, Fl. Italia 2 : 23, 1981) – n'avait pas encore de combinaison disponible sous *L. alpinum*.

ORCHIDACEAE (par J.-M. Tison)

Epipactis helleborine (L.) Crantz subsp. ***lusitanica*** (Tyteca) J.-M. Tison, *comb. et stat. nov.*

≡ *Epipactis lusitanica* Tyteca in *Arbeitskr. Heim. Orchid.* **12(4)** : 49 (1995),
basionyme

Ce taxon a un aspect et une phénologie intermédiaires entre *E. helleborine* et *E. tremolsii* et semble remplacer localement le second sur silice à l'ouest de son aire. Ces trois *Epipactis* ont en commun des feuilles larges et nombreuses à insertion franchement spiralée, une différenciation maximale entre portion stérile et portion florifère, des fleurs nombreuses, allogames, à pigmentation et ouverture normalement complètes : ils représentent le pôle « primitif » du complexe d'*E. helleborine* dans les plaines de France méridionale, par opposition aux taxons « évolués » différenciés par tendance à l'autogamie (groupe de *E. phyllanthes* Smith) ou à l'hétérotrophie (*E. viridiflora* (Hoffmann) Reichenbach). Tous trois se comportent comme des vicariants écologiques : *E. helleborine* occupe les biotopes médio-européens, *E. tremolsii* les biotopes mésoméditerranéens plutôt calcaires, et *E. lusitanica* se cantonne à des localités méditerranéo-atlantiques plutôt siliceuses, tout particulièrement dans la Montagne Noire. Ils forment également un continuum morphologique : les populations héraultaises et audoises que nous appelons *E. lusitanica* ont été généralement rapportées à *E. tremolsii*, non pas tant à cause de leur aspect, souvent plus proche de *E. helleborine*, que de leur floraison précoce. Enfin, il faut tenir compte du fait qu'il s'agit de plantes allogames et à pollinisateurs probablement peu différenciés, donc dépourvues des pseudo-barrières qui motivent une inflation taxonomique dans d'autres groupes de la famille. Cette situation d'écotypes sympatriques et sans disjonction véritable serait théoriquement en faveur d'un rang variétal ; dans le contexte des Orchidaceae, une surestimation jusqu'au rang subsppécifique est tolérable ; il faut

de toute façon recombinaison *E. lusitanica* qui n'est connu jusqu'ici qu'au rang spécifique.

Epipactis leptochila (Godfery) Godfery subsp. *provincialis* (Aubenas & Robatsch) J.-M. Tison, *comb. et stat. nov.*

≡ *Epipactis provincialis* Aubenas & Robatsch in *L'Orchidophile* **122** : 109 (1996), **basionyme**

Décrit récemment, *E. provincialis* partage avec *E. leptochila* trois caractères de ce dernier qui semblent importants : la forme de l'épichile, la disposition assez instable des feuilles (subdistique à subspiralée à l'anthèse) et la différenciation incomplète entre portion stérile et portion fertile (moins accentuée que chez le complexe de *E. helleborine*, mais plus que chez celui de *E. phyllanthes*).

Ce taxon est à *E. leptochila* ce que *E. tremolsii* est à *E. helleborine*. Son écologie est sensiblement la même que celle de *E. tremolsii* et ses caractères différentiels par rapport à l'espèce affine sont parallèles : raccourcissement des organes foliacés (feuilles, bractées, tépales) et avancement de la floraison de quelques semaines. Les autres éléments cités par AUBENAS et al. (loc. cit.) ne sont pas significatifs. La forme et la couleur de l'hypochile, la forme de l'épichile, le mode de fécondation et la morphologie associée du gynostème font partie des caractères variables chez *E. leptochila* (CLAESSENS et KLEYNEN, *Natural. Belges* **80** : 333-342, 1999, et obs. pers.). Ajoutons que certaines populations de *E. leptochila sensu stricto*, par exemple en Tinée (Alpes-Maritimes), montrent une forte tendance à produire des fleurs peu ouvertes et des labelles sans étranglement entre hypochile et épichile (obs. pers. et photos). En conséquence, si l'on excepte les caractères liés à l'écologie, le spectre morphologique de *E. provincialis* est inclus dans celui de *E. leptochila*, mais beaucoup plus limité, sans doute à cause du faible nombre de populations connues.

Cette rareté est finalement le caractère le plus original de *E. provincialis* : s'il est logique d'attendre des écotypes bien différenciés chez une plante aussi répandue et aussi polymorphe que *E. helleborine*, c'est plus surprenant chez *E. leptochila*, espèce toujours rare et paraissant plus spécialisée, a fortiori si l'écotype dérivé est dans une situation aussi précaire. En fait le mécanisme est sensiblement parallèle, puisque *E. leptochila* est l'une des rares espèces du complexe d'*E. helleborine* à posséder une assez forte diversité génétique, morphologique et écologique, à l'instar d'*E. helleborine* lui-même (HARRIS et ABBOTT, *Heredity* **79** : 402-407, 1997 ; CLAESSENS et KLEYNEN, loc. cit.). De même que *E. leptochila* est bien plus rare que *E. helleborine*, son dérivé xérothermophile est bien plus rare que celui de ce dernier. L'absence de continuum suggère une différenciation un peu plus avancée (plus ancienne ?) ; à ce titre, le rang subsppécifique paraît mieux justifié ici.

Gymnadenia nigra (L.) Rchb. f. subsp. *cenisia* (G. & W. Foelsche & M. & O. Gerbaud) J.-M. Tison, *comb. et stat. nov.*

≡ *Nigritella cenisia* G. & W. Foelsche & M. & O. Gerbaud in *L'Orchidophile* **134**: 248 (1998), **basionyme**

≡ *Gymnadenia cenisia* (G. & W. Foelsche & M. & O. Gerbaud) G. & W. Foelsche & M. & O. Gerbaud in *Nat. Belges* **80**(3): 374 (1999)

Gymnadenia nigra (L.) Rchb. f. subsp. *corneliana* (Beauverd) J.-M. Tison, *comb. nov.*

≡ *Nigritella nigra* L. subsp. *corneliana* Beauverd in *Bull. Soc. Bot. Genève sér.* **2**, **17**: 337 (1925), **basionyme**

≡ *Nigritella corneliana* (Beauverd) Götz & Reinhard in *Jahresb. Naturwiss. Verins Wuppertal* **39**: 39 (1986)

≡ *Gymnadenia corneliana* (Beauverd) Teppner & E. Klein in *Phyton (Horn)* **38**(1): 221 (1998)

Gymnadenia nigra (L.) Rchb. f. subsp. *gabasiana* (Teppner & E. Klein) J.-M. Tison, *comb. et stat. nov.*

≡ *Nigritella gabasiana* Teppner & E. Klein in *Phyton (Horn)* **33**: 182 (1993), **basionyme**

≡ *Gymnadenia gabasiana* (Teppner & E. Klein) Teppner & E. Klein in *Phyton (Horn)* **38**(1): 221 (1998)

Gymnadenia nigra (L.) Rchb. f. subsp. *rhellicani* (Teppner & E. Klein) J.-M. Tison, *comb. et stat. nov.*

≡ *Nigritella rhellicani* Teppner & E. Klein in *Phyton (Horn)* **31**: 7 (1991), **basionyme**

≡ *Gymnadenia rhellicani* (Teppner & E. Klein) Teppner & E. Klein in *Phyton (Horn)* **38**(1): 221 (1998)

La monophylie, l'homogénéité morphologique, l'absence de barrières génétiques autre que celles induites par les nombres chromosomiques et l'apomixie dans le complexe de *Gymnadenia nigra* (L.) Rchb.f. (= *Nigritella nigra* L.) justifie le traitement synthétique adopté par certains auteurs et déjà formalisé dans le genre *Nigritella* ; certaines combinaisons n'étaient pas encore faites sous *Gymnadenia*. Dans un souci d'homogénéité, la subsp. *cenisia*, non signalée dans la dition de la « Flore de la France méditerranéenne continentale », est également traitée ici.